

Source

Véronique Côté, Steve Gagnon, *Chaque automne j'ai envie de mourir*, Montréal, Hamac, 2012.

Véronique Côté, Steve Gagnon, *I Never Talk About It*, Montréal, Baraka Books, 2017.

Chaque été, on dirait que j'ai comme une remise en question, je me sens mal, je me sens coupable, en fait, chaque été, je me reprends en main pis je me dis que j'irai, comme un grand, comme quelqu'un de conscientisé, comme un kiwi et des hommes, que j'irai toutes les semaines au marché. Je trouve ça super noble d'aller là, je trouve ça super noble de plus acheter mes fruits et mes légumes à l'épicerie et d'aller toujours là-bas, au marché, chercher des choses fraîches, fabriquées ici. Je trouve que c'est un endroit super inspirant, moi je trouve qu'il a raison au boutte Francis Reddy, c'est vrai qu'on a l'impression d'être plus en santé, d'être plus dans la vraie vie pour vrai.

They say people in Quebec have nothing to say because they're constantly talking about the weather. That's crazy. People talk about the weather because it consumes more than half their lives and their strength. Because Quebecers spend half the year struggling so they don't die of misery or exhaustion or nostalgia or boredom. Well I always listen to anyone who talks about the weather, because what they're talking about is their helplessness, and I have a permanent soft spot for that.

Ça se peut aussi de juste sourire, on sous-estime je trouve les sourires, mais c'est simple, c'est rapide, c'est sobre mais en même temps très chaleureux, ça veut dire ce que ça a à dire. Des fois, on pourrait juste se sourire à la place de s'arrêter et de vivre la même affaire à chaque fois.

We could just smile at each other and be ok with that. If we happen to meet and we see each other, we share a smile. If I sit next to you on the bus and we don't know each other and I look happy to be alone and it's not urgent, don't talk to me; smile at me.